



Devineau, le feu

CENTRE-VILLE

Premier fabricant de bougies en France par son chiffre d'affaires, la société Devineau est aussi avec ses boutiques de la place Sainte-Croix deux fois centenaires, l'une des plus vieilles enseignes de Nantes.

Pour les Nantais, c'est une institution. Elle brille en lettres d'or au fronton de deux devantures, place Sainte-Croix : "Devineau, cirier depuis 1803". Un bicentenaire qui fait de la Maison Devineau l'une des plus vieilles enseignes nantaises. En deux cents ans, la petite entreprise artisanale et familiale des débuts, spécialisée dans la fabrication des cierges d'église et des crèches, a prospéré jusqu'à devenir le numéro un de la bougie en France. Aujourd'hui encore, pour rien au



sacré

monde, Pierre Devineau, ne quitterait son fief du Bouffay : "C'est un peu nos ancêtres qui reposent ici," résume-t-il. À 67 ans, cet homme est passionné par son métier et par son entreprise. Il nous reçoit à Carquefou, l'un des principaux sites de production. Toujours à l'affût des nouvelles tendances, il est aussi le gardien de la mémoire. Sur lui veille un homme à barbe blanche. C'est Jules Devineau, le grand-père, que Pierre a mis sous cadre dans son bureau sanctuaire où se lisent les traces d'une histoire qui se



À gauche, Pierre Devineau et sa femme, Brigitte Devineau (ci-dessus).

confond aussi avec celle du progrès. Un progrès qui voit l'abandon de la chandelle et de la bougie pour le confort électrique moderne.

Racines vendéennes. Pierre Devineau aime rappeler que ses racines familiales sont plantées en terre vendéenne (la société y possède désormais une de ses trois usines, à Cugand) : "L'Épine, à Noirmoutier, explique-t-il est le fief des Devineau. L'origine du nom est Devin, d'où la pointe de Devin que connaissent bien les navigateurs. Mes aïeux étaient cultivateurs pendant les guerres de Vendée. Mon arrière-grand-père, artisan tailleur de pierres à Legé, s'était fait une spécialité des meules de moulin. Le calvaire de granit au milieu du cimetière porte sa signature, Eugène Devineau." Pierre fait remonter la trace du premier Devineau cirier à 1833. Par la suite, la famille déménage à Nantes. Lorsque Jules Devineau s'installe rue Fénelon, les ciriers sont légion dans la Cité des Ducs. Tout comme les chandeliers qui travaillent le suif et qui sont installés dans le quartier Saint-Mihiel, aux côtés des tanneurs. "La chandelle, explique Pierre Devineau, était beaucoup moins chère que la bougie. Elle était fabriquée avec de la graisse sans valeur de mouton ou de bœuf. Pas de cochon. Celle-là, on la mangeait ! Lorsqu'elle brûlait, la chandelle coulait. Ça ne sentait pas bon. Le cirier, lui travaillait la cire d'abeille qui coûtait plus cher, ne brûlait pas mieux mais sentait bon."

Les cierges et les bougies qui éclairaient le clergé, la noblesse, la bourgeoisie, qui constituaient le fonds de commerce Devineau.

Installation place Sainte-Croix.

Jules, le grand-père, se lance dans l'aventure de la cire avec son beau-frère, Joseph Aubron, à une époque où à Nantes, comme partout en France, de nombreux ciriers mettent la clef sous la porte. L'essor du pétrole et du gaz modifie les habitudes et le marché de la bougie s'effondre. "D'autant plus explique Pierre Devineau, que la réforme de la liturgie catholique sous Vatican II a fait que le décorum et les fastes de l'église ont été revus à la baisse. La profession de cirier en a souffert, même si elle a tenu grâce au clergé". Jules et Joseph qui ont senti le vent tourner sont parmi les rescapés. En 1890, les deux hommes rachètent l'affaire du cirier Brochard. Toujours à la fin du siècle, Jules Devineau rachète les affaires de deux artisans nantais, Artaud-Maisonnette-Chevalier, pour s'agrandir. Et, c'est parce que la maison Chevalier avait été fondée en 1803 que les Devineau font remonter l'origine de leur entreprise à cette date. Un peu plus tard, Jules doit fermer l'un de ses magasins rue de la Marne, cédant du même coup la place à la famille Decré et à ses

HISTOIRES DE QUARTIERS

→ grands magasins. “Mon grand-oncle n’y a pas acheté une paire de bretelles pendant vingt ans !” ironise Pierre. C’est donc depuis la place Sainte-Croix que les Devineau prennent leur essor. Ils achètent aussi un grand terrain dans le quartier Saint-Donatien - avenue de l’Éperonnière - où l’on blanchissait la cire d’abeille à la lune et au soleil de printemps “comme le faisaient nos grands-mères avec leur linge”. “À l’époque, rappelle Pierre Devineau, la liturgie exigeait qu’il y ait 30 % de cire d’abeille dans les cierges, l’autre composant étant la paraffine ou la stéarine, un acide gras animal ou végétal. Aujourd’hui d’ailleurs, la pharmacopée impose toujours le blanchiment de la cire d’abeille au soleil”.

“Au petit bon dieu”. En 1914, Jules Devineau lance ce qui reste comme sa plus grosse affaire, la Société nantaise des articles de Noël, spécialisée dans les articles de crèches, que les Nantais ne tardent pas à surnommer “Au petit bon dieu”. Elle emploie jusqu’à cent-vingt ouvrières et exporte vers les États-Unis et le Canada. Dans les années 1990, la concurrence italienne et asiatique est la plus forte et la SNAN cesse son activité. Mais, pour le plaisir, dans un coin de la vaste usine de Carquefou, trois ouvrières produisaient jusqu’à l’année dernière quelques figurines destinées à la boutique de Sainte-Croix. Brigitte Devineau, la femme de Pierre, a repris en main l’endroit en 1988 : “À l’époque, on y vendait juste du miel, des bougies et de la cire” se sou-

vient-elle. Voulant donner un nouvel élan à son activité, elle s’est agrandie en ouvrant en 1997 une deuxième boutique juste en face de la première, spécialisée dans les articles de décoration. Seule une étagère pleine de bougies rappelle la spécialité de la maison Devineau. On trouve encore quelques santons. Mais pour admirer la crèche, qui fut la plus vendue de France, il faut aller au musée de la crèche de Blain ou au musée d’Orsay. “Cette année, pour les fêtes de fin d’année, elle s’en va à Rome”, explique Pierre avec fierté.

Couleur et parfum dans la bougie.

C’est en 1952 et par la petite porte, comme apprenti cirier, l’un des derniers en France, que Pierre Devineau est entré dans l’entreprise familiale. À l’époque, elle comptait seulement cinq ouvriers. Pierre se souvient des tournées à vélomoteur pour vendre la fameuse cire JAD. J pour Jules, A pour Aubron et D pour Devineau. Ensuite, l’essor de l’entreprise est spectaculaire. Voyant la vogue prise par la décoration des sapins de Noël, Pierre Devineau a l’idée en 1962 de lancer les premières bougies de couleur, parfumées et décorées et de vendre dans le secteur de la grande distribution. Le premier Carrefour ouvre en 1968. La bougie ne sert plus uniquement pour les anniversaires et en cas de panne d’électricité. Elle sert à créer une ambiance chaleureuse. “C’est la vogue du cocooning !” précise Pierre qui fait aussi preuve d’une grande ingéniosité dans l’adaptation de ses machines de fabrication et d’emballage.



Fabrication de bougies sur fileuse.

Dans son usine, l’homme, qui s’avoue paternaliste, garde un œil sur tout et sur tous. Mais, il a su passer le flambeau à deux de ses fils qui viennent de prendre les commandes. Pendant ce temps, Pierre pourra se consacrer enfin pleinement à d’autres commandes, celles du voilier avec lequel il est, à l’heure où paraît cet article, en pleine traversée de l’Atlantique. Peut-être qu’à bord, il a soufflé deux cents bougies Devineau pour le bicentenaire de l’entreprise. Lui qui de toute sa vie de chef d’entreprise n’a jamais pris le temps de souffler.

LAURE NAIMSKI

Devineau aujourd’hui c’est :

390 salariés, 5 000 références, le 6^e rang européen, le 1^{er} rang français, 22 000 m² d’usine à Carquefou et à Cugand, plus de 6 000 tonnes de bougies produites par an (contre 24 du temps de Jules Devineau), soit 1/3 de la production nationale, huit enseignes dont Devineau, Desfossés et la Bougie française. Chiffre d’affaire : 45 millions d’euros avec 20 % à l’export.

Bon à savoir

Les pays nordiques consomment 3 kg de bougie par an et par habitant, contre 2 kg pour l’Allemagne et 530 g pour la France, mais la consommation de cette dernière augmente de 4 % par an. Les parfums vedettes : vanille, cèdre et cannelle.

Boutique Devineau, 6, place Sainte-Croix 44000 Nantes. Tél. 02 40 47 19 59.



Machine à couler les bougies.